

FOOTBALL

MARCELO BIELSA DÉMISSIONNE AU BOUT
DU PREMIER MATCH DE LA LIGUE 1 FRANÇAISE

Marseille après la bombe

Président «abasourdi», joueurs «choqués», la déflagration de la démission de Marcelo Bielsa plonge l'Olympique de Marseille dans une crise noire : que faire maintenant ?

Passi, et après ?

Dans l'urgence, Franck Passi, un des adjoints d'«El Loco» (qui a fait honneur à son surnom), prend la direction de l'équipe, a annoncé le président Vincent Labrune dans la nuit de samedi à dimanche, après la défaite à domicile contre Caen (1-0).

Âgé de 49 ans, homme du Sud formé à Montpellier, Passi, déjà surnommé «El Local», a fait ses classes d'entraîneur sur le banc de la réserve de l'OM, avant de devenir adjoint d'Elie Baup à l'été 2012.

Il manque d'expérience mais l'OM doit parer au plus pressé, et doit dès dimanche prochain (14h) à Reims tenter de redresser la barre. La pression sera maximale sur les épaules de Passi et des joueurs.

La direction du club, vertement critiquée par Bielsa, pourrait s'enquérir d'un remplaçant au pedigree plus étoffé. René Girard ou Frédéric Antonetti sont libres, et des noms ont été proposés à Labrune, comme celui de l'expérimenté Claude Le Roy.

Quid des hommes
de Bielsa ?

Le club pourrait être tenté également d'éradiquer toute trace de «bielsisme» dans le staff. Les frères Torrente partis à l'intersaison, ses autres adjoints, Pablo Quiroga et Diego Reyes, pourraient également s'en aller. Stéphane Cassard, pas directement lié à l'homme de Rosario,

devrait rester entraîneur des gardiens.

Le préparateur physique et homme de confiance de l'Argentin, Jan van Winckel, avait lui déjà quitté le club jeudi. Le Belge avait expliqué accepter une juteuse proposition de l'Arabie saoudite, mais peut-être Bielsa l'avait-il déjà prévenu qu'il allait démissionner, puisque sa décision remonte à la nuit de mercredi à jeudi.

Hier matin, «El Loco» est passé à la Commanderie. Certains des joueurs voulus par Bielsa, comme Javier Manquillo, peuvent peut-être s'inquiéter. Le défenseur argentin Milton Casco, avec qui le club était en discussions avancées, viendra-t-il quand même ?

Camouflet
pour Labrune

Jeudi, tout semblait filer pour le tempétueux couple Bielsa-Labrune. L'entraîneur avait salué les efforts de son président pour le satisfaire sur le mercato, un an après l'avoir publiquement étrillé sur ce sujet.

Il avait même annoncé que le contrat était prêt, qu'il n'y avait plus qu'à la signer, bien qu'il eût déjà secrètement pris la décision de s'en aller ! Une retouche de dernière minute a irrité Bielsa, a-t-il dit sans plus de détails, au point de quitter le navire, après une seule journée.

Labrune s'est dit «abasourdi par la décision brutale de Marcelo Bielsa», dans un communiqué publié au cœur de la nuit sur le site du club, en mode gestion post-traumatisme.

Puis hier après-midi, le «Board» du club en ordre de bataille a étoffé sa communica-



Marcelo Bielsa.

tion, annonçant sur son site «refuser de se soumettre à la loi d'un seul homme», et accusant Bielsa de placer «ses intérêts personnels bien au-dessus de ceux de l'institution».

Le président a «du mal à comprendre comment une simple réunion, mercredi, sur des détails techniques de ce contrat (...) puisse être à l'origine de ce départ précipité, alors que tous ses souhaits avaient été exaucés».

Reste que l'homme-lige de la propriétaire, Margarita Louis-Dreyfus, se retrouve face au chaos, admettant dans un euphémisme que cette décision «place le club en difficulté».

Chagrin d'amour

Les joueurs sont «choqués», a admis Florian Thauvin. Le capitaine, Steve Mandanda, parle

d'«une grosse déception et d'une surprise», ajoutant que l'OM «perd un grand coach».

«On ne va pas se lamenter sur notre sort», enchaîne le gardien international, enjoignant ses coéquipiers à se montrer «soudés, solidaires», et à gagner à Reims.

Mandanda pense également aux «supporters qui l'ont idolâtré, et même par rapport à nous, le timing n'est pas idéal».

Car Marseille s'est réveillée avec l'amertume d'une histoire d'amour qui finit mal. Comment vont réagir les supporters ? Que va devenir le minibus peint aux couleurs de «San Marcelo» ? Que faire des stocks de tee-shirts à son effigie, numéro un des ventes dans la boutique des ultras en face du stade ? Et que va devenir sa fameuse glacière ? Bielsa a jeté un froid arctique.

Photos : DR

ESPAGNE

Neymar
en arrêt pendant
15 jours pour
oreillons

Le FC Barcelone a annoncé hier l'absence de son attaquant brésilien Neymar à la Supercoupe d'Europe à Tbilissi en Géorgie et à la Supercoupe d'Espagne, car il a contracté les oreillons. «Neymar sera en arrêt pendant deux semaines, après avoir été diagnostiqué de parotidite» (inflammation de la glande parotide, la plus volumineuse des glandes salivaires), a annoncé l'équipe médicale dans un communiqué publié hier sur le site officiel du Barça. Le capitaine du Brésil, âgé de 23 ans, avait pourtant déjà été vacciné contre cette maladie commune chez les enfants, contre laquelle la plupart des enfants des pays développés sont vaccinés. «L'attaquant brésilien ne pourra donc pas assister à la finale de la Supercoupe d'Europe que toute l'équipe disputera mardi à Tbilissi en Géorgie. Le numéro 11 ne pourra pas non plus assister à la Supercoupe d'Espagne, qui opposera l'équipe de Luis Enrique à l'Athletic Bilbao, les 14 et 17 août», a précisé le club catalan.

UN JEU EMBALLANT, L'AMOUR DES SUPPORTERS...
ET LA GUERRE AVEC LES DIRIGEANTS

Le plus beau caprice de «El Loco»

«On connaît le coach, il est capable de tout, on l'a vu», a lâché dépité Steve Mandanda, commentant la fracassante démission de Marcelo Bielsa de l'Olympique de Marseille, nouvel éclat de la riche carrière d'«El Loco».

L'ombrageux Argentin de 60 ans a illustré son surnom de «fou» en coupant le souffle à tout son monde : il a quitté l'OM après une seule journée de Championnat de France, d'ailleurs perdue, pour un changement de dernière minute dans son nouveau contrat.

L'intransigeant entraîneur à la glacière fétiche, devenu l'idole des supporters de l'OM en un an, a déjà été plus précoce lors des spectaculaires démissions qui ont jalonné sa carrière.

De retour au club mexicain de l'Atlas Guadalajara en 1997, il avait démissionné dès le début de sa conférence de presse de présentation pour un désaccord sur la formation ! Samedi soir, Bielsa a d'abord poliment répondu aux questions des journalistes sur le match (contre Caen, 0-1). Il a même adroitement, a-t-on pu juger a posteriori, évoqué la prépa-

ration du match contre Reims, rappelant que les semaines d'entraînement étaient «standardisées»...

Lors de son premier passage à l'Atlas, il avait démissionné juste après avoir obtenu le licenciement du préparateur physique après une violente altercation avec lui.

Six journées
à l'Espanyol

Dès ses débuts l'Argentin a développé ses trois grandes caractéristiques : un jeu emballant, l'amour des supporters... et la guerre avec les dirigeants.

Champion d'Argentine pour sa première expérience sur le banc, au Newell's Old Boys, le club de son cœur, il échoue en finale de la Libertadores 1993, aux tirs au but contre le Sao Paulo de Rai.

Il reste un mythe du club de Rosario, sa ville natale où depuis

2009 le stade des NOB porte son nom, fait rare. Mais il part à la surprise générale en 1993 pour le centre de formation de l'Atlas...

Dans son chapelet de démissions, celle de l'Espanyol Barcelone, en 1998, ressemble à la marseillaise. Au bout de six journées, avec un seul match remporté, il quitte son poste pour prendre la sélection de l'Argentine.

«Je ne pars pas d'ici pour aller autre part», a promis samedi Bielsa, réfutant tout contact avec la sélection mexicaine.

C'est à la tête de l'«Albiceleste» qu'il a connu son plus retentissant échec... mais sans démissionner. Arrivée en immense favori à la Coupe du monde 2002, tout comme l'équipe de France, l'Argentine de Gabriel Batistuta et Hernan Crespo ne franchit même pas le premier tour (tout comme les Bleus).

L'homme de Rosario reste aux commandes malgré cet accident industriel, et remportera son plus grand succès avec la médaille d'or

aux JO 2004 à la tête de l'équipe olympique.

Éconduit «à l'unanimité»

Mais il quittera de lui-même la sélection en février 2004, irrité de n'avoir pas le soutien de sa fédération pour la mise à disposition des internationaux jouant en Europe.

L'ancien prof de sport prend ensuite une autre sélection, le Chili, pour quatre ans de succès (2007-2011). Le pays andin lui reconnaît une part d'héritage dans le premier succès de sa «Roja» en Copa America cet été. Mais là aussi il a démissionné, quand le nouveau président de la Fédération ne lui seyait point.

Son aventure suivante, à l'Athletic Bilbao, ne s'est pas terminée par une démission mais par une non-prolongation de son contrat annoncée d'un communiqué vengeur par le président du club basque, Josu Urrutia, soulignant que le contrat n'avait pas été reconduit «à l'unanimité». «Je comprends que les supporters

voulaient que Bielsa reste (...), mais c'est la meilleure chose pour l'Athletic», avait-il dit.

Après une première saison riche, conclue par deux finales perdues en Coupe du Roi et Europa League, l'Argentin avait passé la seconde en conflit avec ses dirigeants, mécontent des travaux au centre d'entraînement.

Est-il un homme «qui place ses intérêts personnels bien au-dessus de ceux de l'institution», comme le lui reproche l'OM dans un communiqué ?

Ce fou de foot issu d'une famille d'intellectuels est capricieux et difficile à gérer pour ses dirigeants, Vincent Labrune s'en est aperçu. Le président olympien avait déjà essuyé un tir de barrage l'an dernier pour promesses non tenues.

Cette fois «El Loco» a évoqué l'absence du «minimum de confiance» nécessaire après un seul match. «Le timing n'est pas idéal», juge Mandanda dans un euphémisme. Bielsa ne claque pas les portes, il les défonce.